

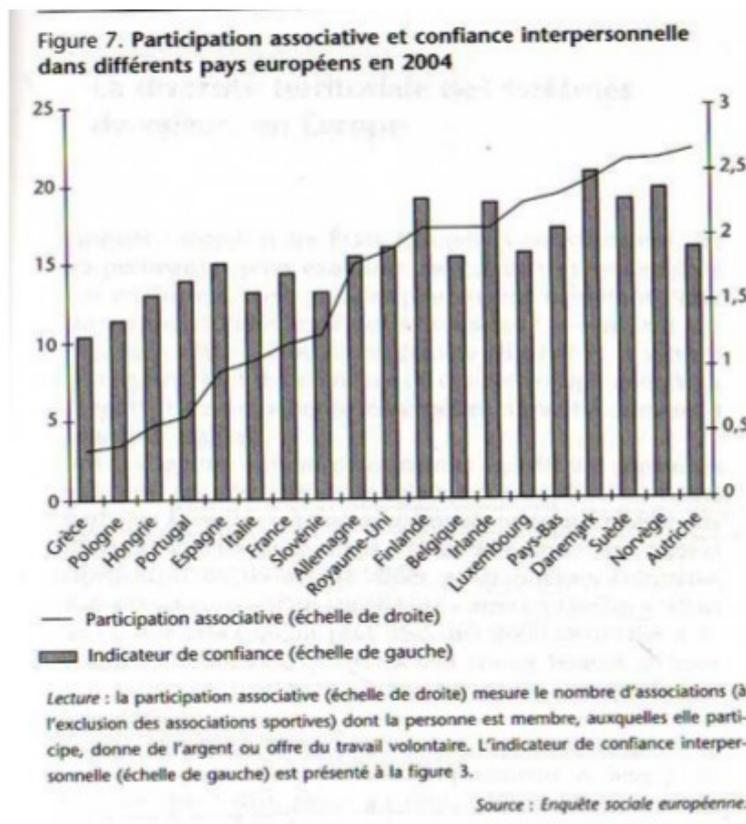
## Exercice 1

Qui transgresse la loi commet une faute et se déshonore aux yeux d'un Américain. Mais qui ne la bafoue pas pour servir ses proches se déshonore encore plus dans l'esprit d'un Africain, d'un Brésilien ou d'un Corse. De même, la notion de bureaucratie est censée aller de pair avec celles de rationalité et de légalité pour un Européen, alors qu'elle se marie plutôt avec le concept de puissance pour un Chinois. De même encore, se faire justice soi-même scandalise le citoyen de l'Europe du Nord, tandis que se trouver contraint d'obtenir justice de la part d'un agent judiciaire extérieur quand on a la raison pour soi augmente la honte du plaignant dans le monde méditerranéen.

BADIE Bertrand, HERMET Guy, *La politique comparée*, Armand Colin, 2001.

**Question 1 :** Pourquoi un Corse n'a-t-il pas la même vision de la loi qu'un Américain ?

## Exercice 2



Trois questions de l'enquête sociale européenne (ESE) portent sur la confiance interpersonnelle. L'une mesure la confiance spontanée, le deuxième l'honnêteté que l'on peut attendre de ses relations avec les autres, la troisième enfin équivaut à un jugement sur l'altruisme et l'individualisme que l'on peut attendre de ses relations avec les autres. Ces trois questions sont très fortement corrélées si bien qu'on peut penser qu'elles expriment des attitudes suffisamment proches pour construire un indice global de confiance [...]. Plus cet indice est bas, plus ces personnes se défieront des relations sociales spontanées, et plus il est élevé, plus ces relations spontanées seront jugées faciles.

Source : GALLAND Olivier, LEMEL Yannick, *Valeurs et cultures en Europe*, Repères – La découverte, 2007

**Question 1 :** Quel lien peut-on établir entre confiance interpersonnelle et participation associative ?

### Exercice 3 :

Depuis une dizaine d'années, le FN est devenu une force politique importante, tant par ses effectifs militants et son implantation sur le terrain que par l'ampleur de son électorat (aux environs de 15% des suffrages exprimés à l'échelle nationale). Or, que son président le veuille ou non [...], il s'agit clairement d'une organisation d'extrême droite dont la culture politique, les thèmes développés par ses dirigeants, la liturgie mise en œuvre lors des grands rassemblements orchestrés autour de la personnalité charismatique du « chef », relèvent directement de la mouvance nationaliste ultradroitière [...] : l'affirmation d'une identité populaire s'opposant aux « oligarchies occupant injustement les postes de commandes », la volonté de reconstituer une élite, l'exaltation de l'État fort, le culte du chef, de l'ordre, de l'autorité, l'exaltation de la vitalité et des vertus viriles [...] le rejet de l'égalitarisme considéré comme contraire à l'ordre du monde, la référence incessante au thème de la décadence, le rejet de l'abstraction universaliste, l'enracinement dans la terre des ancêtres et la spécificité ethnique. [...]

Jouant comme ses prédécesseurs sur les passions et les angoisses qui caractérisent les périodes de crise [Jean-Marie Le Pen] agite devant les foules le spectre de la décadence et de la décomposition, qui est également une des obsessions majeures de la pensée traditionaliste, et il dénonce – conformément à la classique mythologie du complot – ceux qui sont censés être à la source du mal : l'« oligarchie cosmopolite », le « pouvoir médiatique », les étrangers [...].

MILZA Pierre, « Les cultures politiques du nationalisme français », dans BERSTEIN Serge, (dir.), *Les cultures politiques en France*, Seuil, 2003.

**Question 1 :** Quel sont les composantes de la « culture politique » de l'extrême droite ?